



PORTRAIT DE PAUL VIGNAUX

Qui se cache derrière l'œuvre de Paul Vignaux, une œuvre dense, discrète, austère, de haute érudition ? Philosophe, normalien, agrégé, élève d'Étienne Gilson, il a renouvelé l'approche de la philosophie médiévale, sensible à ce qu'il nommait sa « diversité rebelle », attentif à l'écart entre philosophie et théologie, mais interprète fécond de leur dialogue. D'une direction d'études en 1933 à la présidence de la Section des sciences religieuses, sa présence a illustré l'École pratique des hautes études. Professeur, il explore l'histoire des théologies chrétiennes médiévales, en particulier franciscaines, à la section « Sciences religieuses » de l'École pratique. Il est sans doute l'historien et philosophe qui a consacré les travaux les plus importants à la théologie médiévale, et notamment aux auteurs du

xiv^e siècle. Avec Georges Vajda et Henry Corbin, il fonde en 1970 le « Centre d'Études des Religions du Livre », ancêtre de l'actuel « Laboratoire d'Études sur les Monothéismes ».

Mais qui connaît son rôle historique ? Paul Vignaux était aussi un citoyen engagé dans la vie publique de son temps, et notamment dans l'action syndicale. Secrétaire du Centre de documentation sociale de Célestin Bouglé, il a acquis dans cette expérience une solide culture sociologique, ouverte au mouvement ouvrier, à la pensée socialiste, aux écrits de Proudhon et de Marx. Ses engagements dans l'Action catholique de la jeunesse française et la naissance des mouvements spécialisés – Jeunesse étudiante chrétienne, Jeunesse ouvrière chrétienne surtout – l'ont introduit dans les réseaux du catholicisme social.

Lucide face à la montée du fascisme, il consacre un livre à la guerre d'Espagne, et échappe au régime de Vichy par l'exil. Il enseigne alors à New York dans ce qu'on appelait l'École libre des Hautes Études. De retour en France, il milite à la CFTC, défend la laïcité au sein du syndicalisme, fonde le groupe « Reconstruction » qui est à l'origine de la déconfessionnalisation syndicale, et donc de la scission menant de la CFTC à la CFDT. Il participe à la création d'un syndicat universitaire au sein de la confédération chrétienne. Celui-ci devenu le SGEN, il le dirige de 1949 à 1972.

Intellectuel attentif aux débats contemporains, il fonde, aux côtés d'Henri-Irénée Marrou et de Charles Pietri, une revue de culture et d'histoire du christianisme, *Les Quatre Fleuves*.

Paul Vignaux était donc une grande figure de l'École Pratique, un penseur, un citoyen, un militant syndical, laïc et chrétien : il était tout cela à la fois.

Voici ce qu'écrit Alain de Libera dans sa contribution à l'ouvrage *Paul Vignaux, citoyen et philosophe, 1904-1987* (sous la direction d'Olivier Boulnois, avec la collaboration de Jean-Robert Armogathe, Bibliothèque de l'EPHE, 2013) :

« Tous ceux qui ont suivi l'enseignement de Paul Vignaux savent ce qu'était son séminaire, un effort, un difficile effort de la pensée sur elle-même, un mouvement d'analyses et de questions, de doutes et de reprises, toujours contagieux, parfois vertigineux – un acte d'exégèse philosophique en tout cas, puissamment rythmé, dont on ne pouvait décider s'il naissait des particularités des textes eux-mêmes ou de la singularité de leur commentateur. [...] Médiéviste, notre collègue n'a pas été

un historien du passé, il a tout au contraire écrit et enseigné dans un présent qui lui était absolument propre. Il n'a ni pratiqué une « histoire antique », ni cherché à actualiser ce qui n'avait plus lieu d'être. Sa recherche historique s'est placée dans l'histoire, dans le présent vivant. [...] L'homme n'était pas un jour théologien, un autre jour philosophe, un jour historien des doctrines, un autre jour engagé dans l'histoire, il était cela tout ensemble et autant que possible continûment. [...] En laissant de côté les débats sur la philosophie chrétienne pour s'attacher à une histoire des états de la raison réfléchissant sur la foi, Paul Vignaux n'a pas seulement fait œuvre laïque, il a effectivement permis au Moyen Âge de trouver une place en histoire de la philosophie. Mieux, il a contraint cette histoire à regarder ce qu'elle ne voulait pas voir : l'invention rationnelle des médiévaux. »

Quelques œuvres de Paul Vignaux

Justification et prédestination au XIV^e siècle : Duns Scot, Pierre d'Auriose, Guillaume d'Occam, Grégoire de Rimini, Paris, Librairie Ernest Leroux, 1934 ; rééd. Paris, EPHE (Bibliothèque de l'École des hautes études, Sciences religieuses, 48), 1981.

Luther Commentateur des Sentences (Livre I, Distinction XVII), Paris, Vrin (Études de philosophie médiévale, 20), 1935.

La Pensée au Moyen Âge, Paris, Armand Colin, 1938 ; traduction en espagnol : *El pensamiento en la Edad Média*, trad. T. Segovia, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1952 ; traduction en italien : *Pensiero nel medioevo*, trad. C. Giacon, Brescia, La Scuola, 1947 ; traduction en portugais : *O pensar na Idade Média*, trad. A. Pinto de Carvalho, Coimbra, Armenio Amado, 1941. Ce livre de 1948 sera repris par son auteur et augmenté en 1958 sous un titre un peu différent : *La pensée au Moyen Âge* deviendra alors *Philosophie au Moyen Âge* (Paris, Armand Colin, 1958 ; traduction en anglais : *Philosophy in the Middle Ages*, trad. E. C. Hall, New York, Meridian Books, 1959).

Nominalisme au XIV^e siècle, Montréal – Paris, Institut d'études médiévales, 1948.

Jean de Ripa, Quaestio de Gradu Supremo, éd. P. Vignaux et A. Combes, Paris, Vrin (Textes philosophiques du Moyen Âge, 12), 1964.

De saint Anselme à Luther, Paris, Vrin, 1976. D'innombrables études, contributions aux colloques, aux congrès et articles dans des revues spécialisées, constituent le fruit de la recherche de Paul Vignaux. Une trentaine d'entre eux ont été repris dans ce volume. L'ouvrage comprend un témoignage de Paul Vignaux sur son itinéraire philosophique.

Philosophie au Moyen Âge, précédé d'une *Introduction nouvelle* et suivi de *Lire Duns Scot aujourd'hui*, Albeuve, Castella, 1987.

Philosophie au Moyen Âge, précédé d'une « Introduction auto-biographique » par Ruedi Imbach et suivi du texte inédit *Histoire de la pensée médiévale et problèmes contemporains*, Vrin, Paris, 2004. Ce volume nous offre, sous la forme d'une « Introduction nouvelle », les éléments d'une véritable autobiographie intellectuelle et livre le bilan que l'historien faisait de sa propre recherche historique.

Paul Vignaux, citoyen et philosophe, 1904-1987, sous la direction d'Olivier Boulnois, avec la collaboration de Jean-Robert Armogathe, Paris, EPHE, 2013.